

du docteur Sorlin, consignée dans la *Thèse* de M. Lévillé). Dans le second cas, l'individu se masturbait; plusieurs tubercules existaient à la partie supérieure du cervelet (Serres, *loc. cit.*). Était-ce des deux côtés ou d'un seul? on ne le dit pas. Enfin, dans le troisième cas relatif à un individu que l'observation représente comme étant très-porté pour les femmes, une masse tuberculeuse occupait toute l'épissure du lobe médian (Montaut, *loc. cit.*).

Les faits que nous avons rassemblés dans ce troisième livre sont, à notre connaissance, les seuls un peu complets que possède la science sur les maladies du cervelet. Ces faits, au nombre de quatre-vingt-treize, ne sont pour nous que de simples matériaux qui ne suffisent point encore pour construire l'édifice. Notre unique but a été de poser pour celui-ci quelques premières pierres. Nous avons voulu apprécier la valeur de ces faits, et marquer de quelle utilité ils peuvent être pour infirmer ou confirmer les différentes opinions qui ont été émises dans ces derniers temps, soit sur les fonctions mêmes du cervelet, soit sur les symptômes auxquels il donne naissance lorsqu'il est altéré dans son organisation, soit enfin sur les signes qui ont été donnés pour distinguer les maladies du cervelet de celles du cerveau.

## APPENDICE.

Depuis la publication de la troisième édition de la Clinique, j'ai observé à l'hôpital de la Charité un cas dans lequel il y avait absence d'un des lobes latéraux du cervelet; il m'a paru assez intéressant pour être rapporté ici avec quelques détails.

Lobe gauche du cervelet manquant complètement, représenté seulement par un tubercule où aboutissent les pédoncules cérébelleux (1).

La nommée Gabrielle Buscadehing, âgée de quarante-cinq ans, journalière, est née à Paris en 1792.

Son père faisait partie du régiment des Suisses, qui était à Paris en 1792. C'était un homme fort, robuste, et d'une bonne santé habituelle, doué d'une intelligence au-dessus de sa position de simple soldat; d'un caractère doux, d'un cœur aimant et bon, éloigné de toute espèce de passion. Il mourut à quarante-cinq ans, des suites d'une affection saturnine. Soldat du régiment des Suisses, il était aux Tuileries lors du massacre du 10 août; il n'échappa à la mort que par un bonheur extraordinaire. Sa femme se trouvait alors enceinte de six mois, et précisément de la malade en question; son anxiété fut extrême en apprenant la nouvelle de ce qui se passait aux Tuileries, et le danger que courait son mari; son angoisse fut de longue durée, parce que son mari fut obligé de se tenir

(1) Cette observation a été rédigée par M. le docteur Fournet.



long-temps caché. Depuis ce moment, sa santé s'altéra et resta toujours mauvaise jusqu'à sa mort. Cependant son accouchement fut heureux. Elle mourut à quarante-quatre ans, cinq ans après l'affaire du 10 août, d'un asthme dont elle avait déjà éprouvé quelques symptômes. C'était une femme assez forte, robuste, d'une intelligence médiocre, mais parfaitement saine, d'une grande lenteur de mouvement et de perception intellectuelle, assez portée aux plaisirs vénériens; elle avait en tout cinq enfants, dont le dernier était la malade qui nous occupe; les quatre autres n'avaient jamais rien présenté d'extraordinaire; quant à notre malade, voici quel avait été et quel était habituellement son état physique et moral: toute sa vie, mais dans son jeune âge surtout, elle avait été remarquable par une sorte d'imbécillité, mais d'imbécillité toute particulière, dont les caractères principaux étaient les suivants:

Une extrême timidité, une disposition continuelle à la frayeur, une extrême faiblesse d'esprit et de caractère. Dès que quelque sujet de crainte se présentait à son esprit, elle poussait des cris, des hurlements, tombait dans un état convulsif, et allait se jeter dans les bras de sa mère. A quatorze ans, ses règles s'établirent, et elle cessa presque complètement de pousser les cris et les hurlements dont je viens de parler. Cependant elle les éprouvait encore lorsqu'on la contrariait trop fort. A dix-huit ans, ces hurlements disparurent; mais la disposition à la frayeur qui la faisait tomber dans un état de tremblement général, et d'une sorte d'idiotisme passager, continua jusqu'à la mort. Pour peu qu'on se fâchât contre elle, qu'on excitât dans son esprit le moindre sentiment de crainte, elle se mettait à trembler et ne savait plus du tout ce qu'elle faisait, puis elle revenait à son état primitif, et se plaignait, mais avec bonté d'âme, de ce qu'on la tourmentait de la sorte; hors ces moments de crainte que jamais elle n'avait

pu maîtriser, elle avait le faciès de l'imbécillité. Cela n'allait pas jusqu'à l'expression de l'idiotisme; toutefois le fond ne répondait pas à la forme; elle comprenait parfaitement bien tout ce qu'on lui disait, sa conversation était parfaitement suivie, bien liée, surtout quand elle était avec des personnes qui lui inspiraient de la confiance; elle raisonnait bien, et avait sur toutes choses un jugement droit. Sa parole était libre, facile, jamais elle n'avait éprouvé aucune difficulté ni dans les opérations intellectuelles de la parole ni dans l'expression vocale; ses actes pourtant étaient différents de sa pensée; quant à la justesse et à la facilité, elle faisait bien les gros ouvrages de la maison, mais elle sentait elle-même une complète incapacité à faire la moindre des choses qui exigeât un peu d'application et d'adresse. Ainsi elle passait toute sa vie auprès de repasseuses, qui chaque fois faisaient de nouveaux efforts pour lui apprendre quelque chose de cet état, et jamais on n'avait pu parvenir à lui apprendre les choses les plus simples, pour peu qu'elles fussent un peu délicates, comme, par exemple, l'action de plisser; elle n'avait jamais pu aller plus loin que promener un fer sur une surface quelconque; elle disait bien avoir bonne volonté, mais n'avoir pas le pouvoir, la volonté de faire. Sa timidité et sa défiance d'elle-même étaient continues et si grandes, qu'elle n'osait et ne savait pas entreprendre de mettre un pot sur le feu pour faire bouillir de l'eau. Si par hasard, encouragée par ses parents, elle entreprenait quelque chose d'un peu délicat, elle était prise aussitôt d'un tremblement convulsif des mains, dû à la crainte subite qui s'emparait de son esprit. Elle avait d'ailleurs une manie particulière, c'était de croire que tel ou tel objet qu'elle n'avait point mis en place elle-même était mal placé; on la voyait toujours le prendre pour le placer ailleurs; si quelqu'un le remettait dans sa place naturelle, elle le reprenait encore pour le



mettre dans le lieu que lui indiquait son imagination ; elle était poussée à cette manie du déplacement par une force intérieure à laquelle elle obéissait comme à un instinct irrésistible, avec une opiniâtreté extrême à laquelle on était toujours forcé de céder. Lui commandait-on une commission, il lui arrivait quelquefois de grogner pendant tout le temps qu'elle y consacrait, et cela à voix haute et sans y mettre la forme de la raison qu'expriment les autres personnes dans leur répugnance à faire une chose ; toutefois, elle faisait la commission et la faisait bien ; avec cela son caractère était doux, un peu expansif, même généreux, ne témoignant jamais la moindre méchanceté ni de mauvaise passion quelconque, n'ayant d'ailleurs ni défaut de gourmandise ni d'ivrognerie.

Elle avait toujours été remarquable par son excellente mémoire, qui jamais ne s'était démentie. Cette faculté, nous a-t-on dit, faisait contraste avec le reste de son intelligence. Son type général était une grande lenteur, et d'imagination, et de pensée, et de mouvements.

Le strabisme qu'elle offrait datait de sa naissance, il était double ; il y avait aussi affaiblissement considérable de la vue, qui datait de sa naissance, et était tel, qu'elle ne pouvait enfiler une aiguille ; du reste, il n'y avait aucune trace de perversion de ce sens, tous les autres sens étaient et avaient toujours été intacts.

La sensibilité générale s'était aussi toujours conservée intacte, et elle offrait partout son caractère naturel.

A l'exception du tremblement qu'elle éprouvait dans les membres supérieurs et inférieurs, et qui semblait le résultat de ses craintes continuelles, elle n'offrait aucune lésion de mouvement. Elle craignait toujours de tomber quand elle marchait, son pas n'était jamais bien sûr ; mais cette circonstance paraissait tenir seulement de l'extrême défiance où elle était d'elle-même. Ja-

mais d'attaque sous aucune forme dans laquelle le mouvement fût compromis, jamais d'accès spontanés ni provoqués de perte de connaissance ni rien autre chose de semblable dans son état ordinaire ; du reste, elle était forte, robuste, capable de soutenir et de porter de lourds fardeaux.

Toute sa vie elle avait été remarquable par un très-grand appétit ; elle mangeait jusqu'à trois livres de pain par jour, et digérait parfaitement.

Elle avait commencé à être réglée à quatorze ans ; l'établissement des règles avait eu une heureuse influence sur l'état de son système nerveux, quant à son hurlement et à son état d'imbécillité ; mais le fond de son être moral et intellectuel était toujours resté le même. Ses règles coulaient ordinairement pendant quatre jours, et chaque fois, sans exception, elle tombait dans un état tout particulier de morosité, de mélancolie, pleurant presque continuellement et sans aucune raison, voyant tout en noir, puis elle rentrait dans son état habituel. Ses règles n'avaient éprouvé aucun dérangement jusqu'en novembre 1836. A cette époque elle avait eu des pertes utérines extrêmement considérables, reparaissant toutes les trois semaines. Au mois de janvier 1837, tout écoulement sanguin cessa brusquement.

Cette malade avait toujours étonné les personnes qui l'entouraient par son extrême indifférence aux rapprochements sexuels. Jamais sa pensée ne s'y arrêtait sous aucun point de vue, jamais elle ne témoignait la moindre velléité d'un entraînement vers un autre sexe ; on m'a dit qu'elle ignorait à quoi tendait la différence des sexes. Cependant il est vrai de dire qu'elle ne l'ignorait pas tout-à-fait ; elle avait même plusieurs fois, dans les derniers temps de sa vie, permis à un homme quelques licences, mais elle n'avait jamais voulu consentir à laisser porter ces licences au-delà de certaines limites ; on n'a



jamais pu lui faire avouer si elle avait ou non éprouvé quelque plaisir dans ces attouchements. Elle était d'une tolérance parfaite pour les autres sur ce chapitre; recevant très-bien les plaisanteries qu'on lui faisait à ce sujet, sa seule réponse était qu'elle n'avait aucune propension à voir des hommes. Cependant elle témoigna beaucoup de regrets à la mort de l'homme qui seul avait pu la faire sortir de son indifférence habituelle. Aucune des conversations un peu libres que les femmes ont quelquefois entre elles ne l'animaient et ne la faisait sortir de son état d'insensibilité sexuelle accoutumée. Jamais les personnes qui l'avaient suivie de plus près, et la femme, en particulier, qui nous a donné ces détails, et qui participait à tous ses actes, à toutes ses pensées, ne supposaient qu'elle se fût livrée à la masturbation. Cependant à l'hôpital de la Charité, soit avant ou après la mort, l'examen et le toucher des organes génitaux avaient fait reconnaître à l'orifice vaginal, des dimensions qui ne s'accordaient point avec la pensée de virginité.

J'amaï de sa vie elle n'avait éprouvé de maladie; un an seulement avant sa mort elle avait perdu son appétit, s'était toujours plaint d'être malade, et avait languï; puis une douleur vive lui était survenue dans la fosse iliaque gauche; la claudication d'abord, puis l'impossibilité de marcher en avaient été le résultat; ensuite elle avait maigri de plus en plus, était tombée dans le marasme, et était entrée successivement dans plusieurs hôpitaux, et en dernier lieu à la Charité, service de M. Andral. Là, on fut frappé surtout du caractère plaintif de cette malade, qui, à la visite, tous les matins se livrait à des lamentations continuelles, et rentrait après dans son état naturel. Elle s'affaiblit insensiblement, tomba dans un marasme complet, accusant toujours une douleur insupportable dans la fosse iliaque gauche; un dévoiement abondant se déclara, et elle mourut le 19 mai 1837.

L'estomac était à son intérieur tout parsemé de petites plaques saillantes d'un blanc sale, aplaties et lisses à leur surface, contrastant par leur couleur avec la teinte générale de l'estomac; quelques-unes déjà ramollies, d'autres ulcérées, la plupart, au contraire, n'ayant pas encore subi de ramollissement. Ces tumeurs n'étaient autre chose que du *cancer encéphaloïde*, dont elles présentaient tous les caractères. Ces petites tumeurs étaient éparées sur les différents points de la muqueuse gastrique, elles avaient leur siège spécial dans le tissu cellulaire sous-muqueux. L'ulcération sur celles qui en présentaient ne dépassait pas l'épaisseur de la muqueuse; dans l'intervalle de ces tumeurs encéphaloïdes, remarquables par leur forme aplatie, par leur saillie peu considérable au-dessus de la muqueuse, par leur peu d'étendue, par leur multiplicité, la membrane muqueuse n'offrait aucune altération, elle était seulement pâle et blafarde.

Toute l'étendue du canal intestinal sans exception était parsemée de petites tumeurs tout-à-fait semblables à celles que nous venons de décrire, seulement l'ulcération y était plus commune. On remarquait à la fin de l'iléon, près du cœcum, une *large plaque*, ulcération *encéphaloïde*, qui avait déterminé plusieurs petites perforations de l'intestin.

En effet, toutes les circonvolutions qui se trouvaient engagées dans le petit bassin, avaient leur surface séreuse d'un rouge très-vif, et recouverte d'un tissu pseudo-membraneux, de récente formation; le maximum des traces de la péritonite existait dans la fosse iliaque gauche; là en effet le tissu cellulaire sous-péritonéal était infiltré de sérosité concrète et même de pus; on retrouvait également du pus dans les intervalles des circonvolutions intestinales.

*Foie.* Un peu plus de volume qu'à l'ordinaire; sa sur-



face, parsemée de bosselures, d'un volume variable, depuis celui d'une petite noisette jusqu'à celui d'une très-grosse noix. Ces tumeurs étaient blanchâtres, mollasses, parcourues par quelques vaisseaux, en un mot, présentant tous les caractères de tumeurs encéphaloïdes, qui commencent à se ramollir. Elles étaient sphériques en grandes masses, au contraire aplaties quand leur volume était peu considérable. Ces tumeurs étaient dans leur circonférence tout-à-fait indépendantes du tissu hépatique; on pouvait les inciser avec la plus grande facilité; les traces légères des vascularisations qu'elles présentaient étaient indépendantes des vaisseaux du foie. Dans quelque sens que fussent faites les coupes du foie, il présentait un aspect comme entrelardé, tant étaient nombreuses les masses encéphaloïdes. Vésicule du fiel distendue par une grande quantité de bile jaunâtre.

*Rate.* Un peu plus volumineuse qu'à l'ordinaire. Parenchyme brun-noirâtre foncé; sa surface était soulevée par de grosses bosselures, correspondant à des tumeurs encéphaloïdes, du volume d'une grosse noix, qui occupaient son épaisseur. Ces tumeurs, faciles à énucler comme les précédentes, en étaient cependant bien différentes par leur couleur et leur texture; au lieu d'être blanchâtres, elles étaient d'un rouge-brun noir, et plutôt semblables au tissu érectile ramolli.

Les reins étaient les organes qui présentaient au plus haut degré l'infiltration encéphaloïde; leur surface en était toute bosselée, et le nombre des tumeurs qui remplissaient de toutes parts leur parenchyme était tellement considérable, qu'il y avait beaucoup plus de substance encéphaloïde que de substance rénale; les substances corticales, tubuleuses, mamelonnées étaient également infiltrées de cette matière; les tumeurs encéphaloïdes offraient exactement les mêmes caractères que celles du foie, leur volume était celui d'une noisette

ordinaire. Bassinets et uretères parfaitement sains, décolorés au lieu d'être injectés.

*Vessie.* Ce viscère n'offre aucune altération.

Les ganglions mésentériques offrent en général un peu d'augmentation dans leur volume, sans dégénérescence encéphaloïde.

Le corps de l'utérus est presque tout-à-fait sphérique, très-remarquable par cette forme. Le col tout-à-fait arrondi, sans prédominance d'aucune des lèvres; orifice très-rétréci; col allongé; museau de tanche très-saillant; dans le vagin, quelques excoriations seulement, tout autour de l'orifice. Une section longitudinale entéro-postérieure étant faite sur le col et le corps utérin, on voit que la sphéricité qu'on vient de remarquer au col est le résultat du développement dans l'épaisseur de sa paroi postérieure, d'une tumeur parfaitement sphérique, du volume d'une grosse noix, présentant tous les caractères d'un corps fibreux, dont les interstices présentaient un commencement de dégénérescence encéphaloïde; dans l'intérieur de la cavité utérine était une végétation blanchâtre, aplatie dans le sens antéro-postérieur, adhérente par sa base au fond de la cavité, et comme flottante par le reste de son étendue; c'était une végétation cancéreuse encéphaloïde. Les parois vaginales étaient saines dans toute leur étendue, la vulve également. Les annexes de l'utérus offrent de l'un et de l'autre côté leur développement parfait, et un état normal; seulement, les corps frangés un peu rouges, parfaitement en rapport avec la péritonite circonvoisine.

Le médiastin antérieur droit était occupé par une tumeur volumineuse saillante, du volume d'un œuf, d'où sortait une masse encéphaloïde qui empiétait des deux côtés sur le parenchyme pulmonaire; le parenchyme pulmonaire se confondait d'une manière graduelle, par nuances insensibles, dans cette masse encéphaloïde, et le passage du tissu pulmonaire sain



au tissu pulmonaire devenu encephaloïde, était marqué par une densification du tissu pulmonaire et une couleur mélanique de ce tissu; sur d'autres points de la circonférence de la tumeur, elle restait toute distincte du tissu pulmonaire accolé contre elle.

Le reste du tissu pulmonaire offrait un engouement sanguin considérable; mais dans aucun point, aucune trace de friabilité, aucune trace d'épanchement pleurétique.

Larynx, pharynx et trachée n'offrant rien d'anormal.

*Cœur.* Remarquable par sa petitesse, extrêmement contracté sur lui-même, ne renfermant qu'une faible quantité de sang; du reste, parfaitement sain dans toutes ses parties, n'offrant absolument aucune trace d'altération cancéreuse nulle part.

*Tête. Cerveau.* Les membranes du cerveau et le cerveau lui-même n'offrent absolument rien d'anormal, ni dans leur disposition, ni dans leur volume, ni enfin sous aucun rapport. Seulement les ventricules latéraux du cerveau renfermaient une quantité considérable de sérosité (trois à quatre cuillerées environ). Aucune infiltration de la pie-mère.

*Cervelet.* L'hémisphère droit du cervelet offre son volume et sa forme naturels. Quant à l'hémisphère gauche, il manque tout-à-fait; à sa place on trouve seulement une sorte de moignon ou tubercule dans lequel viennent se terminer et se réunir trois faisceaux, qui forment ce que les anatomistes ont nommé les *cuisse*s, ou prolongements du cervelet. Ces trois faisceaux convergeaient l'un vers l'autre pour se confondre ensemble dans le moignon ou tubercule précédent; ce tubercule était de forme un peu olivaire, et avait le volume d'une amande; sa surface était cannelée de manière à présenter en miniature la surface de l'autre hémisphère; la membrane pie-mère entourant ce tubercule était plus épaisse que d'or-

dinaire, et la membrane arachnoïde, détachée de la pie-mère, représentait une sorte de poche dans laquelle une assez grande quantité de sérosité s'était épanchée.

La fosse cérébelleuse correspondante était beaucoup aplatie, diminuée de plus de moitié, tandis que celle du côté opposé offrait tout son développement normal. Cette différence était sensible à l'extérieur et dans la région occipitale; mais on n'avait point songé à la rechercher du vivant de la malade. Tout le reste du système nerveux encéphalique, et la moelle, et le bulbe rachidien, et le mésocéphale, et le cerveau lui-même, étaient dans leur état tout-à-fait naturel.

---

Il paraît bien évident que l'altération remarquable dont le cervelet était le siège, était une altération congéniale. Très-vraisemblablement le lobe gauche du cervelet était toujours demeuré à un état rudimentaire. Dans ce cas, du reste, on ne constata aucun des graves désordres fonctionnels que, dans leurs expériences diverses, les physiologistes ont attribués aux lésions qu'ils déterminaient dans le cervelet: la seule modification notable qui ait pu être remarquée porta sur l'intelligence, de telle sorte que, pendant la vie, c'est dans les hémisphères cérébraux qu'on eût été tout naturellement porté à placer le siège de la maladie.

FIN.